

## **L'Empire des sens**

### **Une histoire sensorielle des empires coloniaux (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)**

Quel rôle la chaleur du soleil, le vacarme des rues, les effluves de sueur, le daltonisme ou le goût de la papaye jaune ont-ils joué dans l'histoire de la colonisation ? Cette journée d'études propose de revisiter l'histoire des empires coloniaux à partir d'une histoire des sensibilités attentive au nuancier des paysages sensoriels impériaux, à la diversité des pratiques et des expériences sensibles que précipitent les circulations (humaines, matérielles et autres) dont les empires sont le creuset, à l'imposition de manières légitimes de sentir et aux apprentissages qu'elles supposent aussi bien qu'aux processus d'hybridation sensorielle et aux espaces de résistance que ménage le jeu des sens, à l'écheveau, enfin, de craintes, de fascinations, de stéréotypes, de normes administratives, de projets civilisateurs et de savoirs qui se nouent à leur entour. Les communications pourront explorer plusieurs facettes de cet *empire des sens* :

*L'expérience sensible des empires coloniaux.* Il ne s'agit pas ici uniquement de restituer les paysages sensoriels des empires coloniaux, mais également, conformément au projet d'« histoire des sens » esquissé par Christophe Granger, de « recompose[r] l'évolution des manières de sentir, de voir, d'écouter » et de prendre pour objet d'étude les « apprentissages sensoriels » qui se jouent en situation coloniale (Granger, 2014a). Il s'agit ainsi d'articuler l'expérience sensible des populations colonisatrices et des populations colonisées, aussi bien dans les colonies que dans les métropoles ou qu'à bord des navires qui les relient les unes aux autres, d'étudier les logiques de distinction comme les processus d'hybridation qui viennent s'y nicher, et de faire jouer la chronologie, collective, de l'évolution des seuils de tolérance et des normes de sensibilité comme celle, individuelle, des apprentissages sensibles et des souvenirs sensoriels (Stoler, 2002).

*La construction sensorielle de la race et des stéréotypes raciaux.* Dès le XV<sup>e</sup> siècle, la confrontation sensorielle à des environnements inconnus nourrit le soupçon de différences corporelles entre les populations européennes, dont ces environnements heurtent bien souvent les sens, et les populations indigènes qui semblent s'y mouvoir avec une telle facilité. La racialisation progressive de ces dernières se nourrit aussi bien de ce soupçon que de la stigmatisation sensorielle des corps colonisés – non seulement sur la base, visuelle, de leur phénotype, mais sur celle encore des odeurs qu'ils sécrètent, des bruits qu'ils produisent et du toucher même de leur peau (Smith, 2006 ; Tullett, 2016 ; Kettler, 2020 ; Stoler, 2022). Cette construction, qui mobilise notamment les savants appliqués à élaborer une psychophysiologie ou une anthropologie des « lois » sensorielles, concerne en particulier l'élaboration de l'infériorité raciale. Elle s'accompagne de la théorisation d'une variabilité raciale de l'acuité des sens, qui culmine dans l'anthropologie physique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et justifie commodément les inégalités de traitement et les violences au cœur des ordres coloniaux (Dias, 2004).

*La dimension sensorielle du projet colonial.* Non seulement les puissances coloniales mobilisent un répertoire sensible pour naturaliser et justifier leur domination, en recourant à des techniques de stigmatisation sensorielle qui ont cours également en métropole (Corbin, 1982), mais les sens sont au cœur même du projet colonial. L'expérience sensorielle de l'empire sous-tend bien souvent les anxiétés qui aiguillonnent l'entreprise coloniale ; la lutte contre les nuisances visuelles,

olfactives et sonores se traduit en politiques urbaines, en mesures hygiénistes, en pénalisation de pratiques pré-coloniales et rejoint un projet civilisateur qui passe aussi bien par l'imposition de normes sensorielles occidentales aux corps colonisés que par l'occidentalisation des manières de sentir ; tandis que les populations colonisées trouvent dans l'usage des sens autant de ressources pour subvertir les ordres coloniaux, en dénoncer l'injustice ou pour y résister (Stoler, 2002 ; Keyes, 2009 ; Scales, 2016 ; Hacke et Musselwhite, 2018 ; Huang, 2023). Il s'agira enfin d'étendre cette approche sensible à l'étude des décolonisations et du postcolonial : le renversement des ordres coloniaux se traduit-il par un renversement de l'ordre sensoriel colonial, ou bien les manières légitimes de sentir imposées pendant la colonisation se prolongent-elles par-delà ce renversement, en un legs colonial incorporé ? (Rotter, 2011)

*La place des sens dans la construction des savoirs impériaux.* Si l'acuité des sens s'impose au XIX<sup>e</sup> siècle comme un objet d'étude pour l'anthropologie physique, le tournant pratique en histoire des sens et des savoirs invite également à prêter attention à la dimension sensorielle des activités savantes en général, et des savoirs impériaux en particulier. De même que les pratiques anthropométriques supposent un véritable art du toucher (Mak, 2017) que l'ethnographie engage le corps de l'ethnographe (Stoller, 1989) et que les sens participent à la construction des savoirs anthropologiques sur l'anthropophagie (Cambon, 2022), les pratiques naturalistes reposent sur une « connaissance kinesthétique » née de la confrontation sensible au terrain impérial (Rogaski, 2022), et cette journée d'études propose ainsi de replacer le corps des différents acteurs, colonisateurs comme colonisés, de la science impériale au cœur même de l'analyse des savoirs qu'ils produisent.

*Quelles sources pour une histoire sensorielle de l'empire ?* Cette journée d'études entend enfin nourrir une réflexion critique sur les sources qui documentent l'histoire sensorielle des empires coloniaux. Plusieurs travaux se sont penchés déjà sur la verbalisation et la visualisation des expériences sensorielles impériales, sur la manière dont ces traductions en mots et en images les investissent de sens et participent ce faisant à l'imposition d'un ordre sensoriel légitime aux territoires colonisés (Cohen et Glover, 2014 ; Hacke et Musselwhite, 2018). D'autres se sont efforcés de s'approcher au plus près des sources produites par l'expérience sensorielle même, telles les empreintes d'encre produites par le toucher anthropométrique (Mak, 2017), et le rôle que joue la culture matérielle dans l'expérience sensible des empires coloniaux (Bertrand, 1999) invite à mobiliser également les sources matérielles pour écrire cette histoire sensorielle de l'empire.

À travers ces différents axes de réflexion, il s'agira *in fine* de mettre à l'épreuve le cadre colonial de cette journée d'études. L'expérience de l'altérité sensible, la construction sensorielle des stéréotypes et des savoirs, pas plus que les projets de civilisation des sens ne se jouent, loin s'en faut, uniquement en contexte colonial ; la stigmatisation sensorielle des populations colonisées fait écho à celle dont font l'objet, en Europe même, femmes, ouvriers, aliénés et paysans (Dias, 2004) ; et, pour faire de ces phénomènes un observatoire pertinent sur l'histoire des empires coloniaux, encore faut-il déterminer dans quelle mesure ils prennent en situation coloniale un tour spécifique par rapport aux phénomènes extra-coloniaux de civilisation des mœurs (Elias, 1973), de stigmatisation des « classes puantes » (Corbin, 1982) et des « classes bruyantes » (Granger, 2014b), ou encore de stigmatisation sensorielle de l'Autre dans l'interaction diplomatique (Drocourt, 2022). Aussi les communications devront-elles s'efforcer de maintenir une démarche comparative

constante entre les contextes coloniaux qu'elles exploreront et des travaux ayant étudié des phénomènes similaires hors de tout contexte colonial. Cette journée d'études entend de même nourrir une comparaison entre différents empires coloniaux, européens ou non, différents espaces d'expansion coloniale et différentes époques. S'il peut paraître tentant de généraliser à l'ensemble du phénomène colonial les conclusions des travaux récents ayant exploré la dimension sensorielle de la colonisation européenne du Nouveau-Monde au XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle (Cohen et Glover, 2014 ; Hacke et Musselwhite, 2018 ; Baena et Palos, 2024), il importe pour ce faire de déterminer si ces conclusions sont valables dans des territoires d'expansion coloniale plus familiers des colonisateurs que le continent américain (tel le Maghreb), sous tous les climats (qu'ils soient tropicaux ou non), dans les autres types de territoires coloniaux comme dans les colonies de peuplement, dans les espaces ruraux comme dans les villes, pour l'expansion coloniale du XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle au même titre que pour celle de l'époque moderne, et si elles s'appliquent aussi bien aux empires mandchou, vietnamien, comanche ou japonais qu'aux empires européens. Il ne s'agit pas ainsi uniquement d'enrichir l'histoire des empires coloniaux d'un versant sensible inégalement exploré encore, mais d'éprouver dans cette analyse sensible la pertinence même de la catégorie coloniale.

La journée d'études aura lieu en format hybride **le vendredi 25 avril 2025 à l'Université Paris-Est Créteil (CRHEC)**. Les **propositions de communications, en français ou en anglais**, sont à soumettre **avant le 31 janvier 2025** à l'adresse suivante : [clement.p.h.fabre@gmail.com](mailto:clement.p.h.fabre@gmail.com). Celles-ci doivent comprendre un titre provisoire, un résumé de la communication (2 000 signes maximum) et une brève présentation bio-bibliographique.

### **Comité d'organisation**

Clément FABRE (Sorbonne Université/EHNE, CRHEC)

Christophe GRANGER (Université Paris-Saclay, Laboratoire d'anthropologie politique)

### **Comité scientifique**

Romain BERTRAND (Sciences Po, CERI)

Hélène BLAIS (École normale supérieure-PSL, IHMC)

Nélia DIAS (Instituto Universitário de Lisboa)

Thomas DODMAN (Columbia University)

Claire FREDJ (Université Paris Nanterre)

HUANG Xuelei (University of Edinburgh)

Andrew KETTLER (University of South Carolina)

Rebecca P. SCALES (Rochester University of Technology)

Pierre SINGARAVÉLOU (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, SIRICE)

Mark M. SMITH (University of South Carolina)

Isabelle SURUN (Université de Lille, IRHIS)

Sylvain VENAYRE (Université Grenoble-Alpes, LUHCIE)

Cécile VIDAL (EHESS, CENA)

## Bibliographie

Barbara Watson ANDAYA, « Audible Pasts: History, Sound and Human Experience in Southeast Asia », *KEMANUSIAAN The Asian Journal of Humanities*, 25-Supp. 1, 2018, p. 1-9.

Salazar BAENA, Verónica et Joan-Lluís Palos, « Experiencias sensoriales y prácticas políticas en el Imperio español, siglos XV-XVIII », *Historia Crítica*, 94, 2024, p. 3-21.

Tony BALLANTYNE et Antoinette BURTON (dir.), *Bodies in Contact. Rethinking Colonial Encounters in World History*, Durham/London, Duke University Press, 2005.

Romain BERTRAND, « Le goût de la papaye jaune. Stratégies d'extraversion et pratiques hybrides en Indonésie coloniale », *Politique africaine*, 74-2, 1999, p. 130-151.

Nicolas CAMBON, « Le savant et le cannibale. La production des savoirs britanniques et français sur l'anthropophagie, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », thèse de doctorat, Université Toulouse 2, 2022.

Constance CLASSEN, *Worlds of Sense. Exploring the Senses in History and across Cultures*, London/New York, Routledge, 1993.

Constance CLASSEN (dir.), *A Cultural History of the Senses in the Age of Empire*, London, Bloomsbury Academic, 2014.

Matt COHEN et Jeffrey GLOVER (dir.), *Colonial Mediascapes. Sensory Worlds of the Early Americas*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 2014.

Alain CORBIN, *Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Aubier Montaigne, 1982.

Alain CORBIN, « Histoire et anthropologie sensorielle », *Anthropologie et Sociétés*, 14-2, 1990, p. 13-24.

Alain CORBIN, *Le Temps, le désir et l'horreur. Essais sur le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 1992.

Quentin DELUERMOZ, Thomas DODMAN, Anouche KUNTH, Hervé MAZUREL et Clémentine VIDAL-NAQUET, « Sur les traces du sensible : pour une histoire anthropologique des sensibilités », *L'Homme*, 247-248, 2023/3, p. 225-266.

Nélia DIAS, *La Mesure des sens. Les anthropologues et le corps humain au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier, 2004.

Nélia DIAS, « Exploring the Senses and Exploiting the Land: Railroads, Bodies and Measurement in Nineteenth-Century French Colonies », in Tony Bennett et Patrick Joyce (dir.), *Material Powers. Cultural Studies, History and the Material Turn*, London/New York, Routledge, 2010, p. 171-189.

Thomas DODMAN, *What Nostalgia Was: War, Empire, and the Time of a Deadly Emotion*, Chicago, University of Chicago Press, 2018.

Nicolas DROCOURT, « La voix de l'Autre. Singularités et altérités vocales dans les contacts entre Byzantins et leurs voisins occidentaux (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.) », *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 2022, n° 62-1/3, p. 43-55.

Rebecca EARLE, *The Body of the Conquistador. Food, Race and the Colonial Experience in Spanish America, 1492-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

Norbert ELIAS, *La Civilisation des mœurs* [1939], Paris, Calmann-Lévy, 1973.

- Clément FABRE, « Bruits de Chine. Intolérances auditives occidentales dans la nuit chinoise du XIX<sup>e</sup> siècle », *Socio-anthropologie*, 41-2, 2020, p. 100-124.
- Christophe GRANGER, « Le monde comme perception », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 123, 2014a, p. 3-20.
- Christophe GRANGER, « Le coq et le klaxon, ou la France à la découverte du bruit (1945-1975) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 123, 2014b, p. 85-100.
- Christophe GRANGER et Sarah REY, *Introduction à l'histoire des sensibilités*, Paris, La Découverte, 2024.
- Daniela HACKE et Paul MUSSELWHITE (dir.), *Empire of the Senses. Sensory Practices of Colonialism in Early America*, Leiden/Boston, Brill, 2018.
- HUANG Xuelei, *Scents of China. A Modern History of Smell*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023.
- Lauren JANES, « Curiosité gastronomique et cuisine exotique dans l'entre-deux-guerres. Une histoire de goût et de dégoût », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 123, 2014, p. 69-84.
- Martin JAY et Sumathi RAMASWAMY (dir.), *Empires of Vision, a Reader*, Durham/London, Duke University Press, 2014.
- Andrew KETTLER, *The Smell of Slavery. Olfactory Racism and the Atlantic World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020.
- Sarah KEYES, « “Like a Roaring Lion”: The Overland Trail as a Sonic Conquest », *The Journal of American History*, 96-1, 2009, p. 19-43.
- Beverly LEMIRE et Giorgio RIELLO (dir.), *Dressing Global Bodies. The Political Power of Dress in World History*, London/New York, Routledge, 2020.
- Geertje MAK, « Touch in anthropometry. Enacting race in Dutch Papua New Guinea, 1903-1909 », *History and Anthropology*, 28-3, 2017, p. 326-348.
- Jenny MCCALLUM, « Conflict and Compromise over Processional Sound in 19th-century Singapore », *Indonesia and the Malay World*, 45-133, 2017, p. 315-333.
- Martin MUNRO, *Listening to the Caribbean. Sounds of Slavery, Revolt, and Race*, Liverpool, Liverpool University Press, 2022.
- Didier NATIVEL, « Les sens de la nuit. Enquête sur des sensorialités urbaines coloniales à Madagascar et au Mozambique », *Société politiques comparées*, 38, 2016, en ligne. URL : [http://www.fasopo.org/sites/default/files/charivaria4\\_n38.pdf](http://www.fasopo.org/sites/default/files/charivaria4_n38.pdf)
- Ruth ROGASKI, *Knowing Manchuria. Environments, the Senses, and Natural Knowledge on an Asian Borderland*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2022.
- Andrew J. ROTTER, « Empires of the Senses: How Seeing, Hearing, Smelling, Tasting, and Touching Shaped Imperial Encounters », *Diplomatic History*, 35-1, 2011, p. 3-19.
- Andrew J. ROTTER, *Empires of the Senses: Bodily Encounters in Imperial India and the Philippines*, Oxford, Oxford University Press, 2019.
- Rebecca P. SCALES, *Radio and the Politics of Sound in Interwar France, 1921-1939*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

- Jean-Frédéric SCHAUB et Silvia SEBASTIANI, *Race et histoire dans les sociétés occidentales (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Albin Michel, 2021.
- Victor Sierra MATUTE (dir.), *Soundscapes of the Early Modern Hispanophone and Lusophone Worlds*, New York, Routledge, 2024.
- Pierre SINGARAVÉLOU et Sylvain VENAYRE (dir.), *L'Épicerie du monde. La mondialisation par les pratiques alimentaires, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2022.
- Mark M. SMITH, *How Race is Made. Slavery, Segregation, and the Senses*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2006.
- Ann Laura STOLER, *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*, Berkeley, University of California Press, 2002.
- Ann Laura STOLER, « Intimidations of Empire: Predicaments of the Tactile and Unseen », in Ann Laura STOLER (dir.), *Haunted by Empire: Geographies of Intimacy in North American History*, Durham/London, Duke University Press, 2006, p. 1-23.
- Ann Laura STOLER, *Interior Frontiers. Essays on the Entrails of Inequality*, Oxford, Oxford University Press, 2022.
- Paul STOLLER, *The Taste of Ethnographic Things: The Senses in Anthropology*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1989.
- William TULLETT, « Grease and Sweat: Race and Smell in Eighteenth-Century English Culture », *Cultural and Social History. The Journal of the Social History Society*, 13-3, 2016, p. 307-322.
- Sylvain VENAYRE, *Panorama du voyage (1780-1920). Mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.